



G. F. Haendel et ses musiciens (Londres, vers 1745)

*"If e'er Arion's music calm'd the floods,
And Orpheus ever drew the dancing woods;
Why do not British trees and forest throng
To hear the sweeter notes of Handel's song?"*

(Anonymous - 1740)

*"Si jamais la musique d'Arion apaisa les flots,
Comme Orphée attira les bois dansants,
Pourquoi, alors, les arbres et les forêts d'Angleterre
Ne se presseraient-ils pas en foule
Pour écouter, les notes les plus douces de Haendel"*

(Anonyme 1739)

Georges Frédéric Haendel (1685-1759), gravé d'après le portrait de sir Thomas Hudson, 1749.



“ Commence par apprendre tout ce que tu pourras, ensuite, va droit ton chemin ”.

G. F. Handel

Georges Frédéric HAENDEL* naquit en 1685, la même année que Bach et comme lui, mourut aveugle.

Tout enfant, HAENDEL fut destiné à la magistrature. Comme il négligeait absolument les études qui lui étaient imposées, son père fit enlever le clavecin sur lequel il s'exerçait trop souvent. Poussé par la passion de la musique, le petit Georges, en furetant, finit par découvrir l'instrument caché au grenier. Dès lors, il se releva quotidiennement et passa, chaque nuit, plusieurs heures devant le clavecin, travaillant avec ardeur. Un grand seigneur ayant eu un jour, par hasard, l'occasion de l'entendre, fut émerveillé par son talent et son intelligence. Il pria les parents de HAENDEL de vouloir bien permettre à leur enfant l'étude de l'art musical.

Il poursuivit cependant ses études de droit et entra à dix-sept ans à l'Université de Halle. Parallèlement, il étudia très sérieusement la musique et devint aussi brillant compositeur qu'interprète. A vingt et un ans, il partit pour l'Italie. Comment obtint-il l'argent nécessaire pour faire un voyage aussi long et aussi coûteux ? Il est possible qu'un riche protecteur payât pour lui. Sa renommée de virtuose allait croissant. Un chroniqueur de Rome note en janvier 1707 : « *Un Allemand est arrivé ici, un excellent claveciniste et compositeur. Aujourd'hui, il joua de l'orgue en l'Eglise St Jean et fit l'admiration de tous ceux qui l'entendirent* ».

On le surnommait « *Le Saxon* ». A Venise, SCARLATTI, entendant jouer du clavecin s'écria : « *Si ce n'est le diable, c'est le Saxon qui joue ici !* ».

En 1711, HAENDEL se fixa définitivement en Angleterre où il devint directeur de l'Académie Royale de Musique à Londres. Il semble que, dès lors, sa situation fut bien acquise. Il n'en fut pourtant rien. Son caractère violent et orgueilleux nuisit fort à sa carrière. Il était simple et gai, mais la colère le rendait brutal lorsque sa musique était en

jeu ; il se fit nombre d'ennemis. Une chanteuse refusant d'exécuter un air qu'il venait de composer, se vit menacée d'être jetée par la fenêtre.

Grand, fort, se dandinant en marchant, d'une tournure en somme assez vulgaire et doué d'un esprit sincère, ennemi du mensonge et de la flatterie, le maître devait déplaire aux seigneurs anglais dont les subsides soutenaient l'Académie de Musique. Ils se ligüèrent bientôt contre lui et favorisèrent à ses dépens le théâtre italien dirigé par le napolitain Porpora.

Accablé d'ennuis de toutes sortes, menacé par la ruine, HAENDEL travaillait pourtant avec ardeur, mais en 1738, il succomba sous les efforts réunis des courtisans devant lesquels il n'avait pas voulu fléchir. Ruiné, endetté, HAENDEL était sans ressources. Ses amis l'engagèrent à donner un concert par souscription. Le bénéfice qu'il en tira lui permit de payer ses créanciers. Il voulut faire chanter ses anciens Oratorios, mais ses ennemis profitant du carême, firent interdire l'exécution projetée. HAENDEL, alors, se crut perdu. Soudain, il apprit qu'on venait, sans l'en informer, de jouer sa Pastorale « *Acis et Galathée* » et son Oratorio « *Esther* » dans un concert donné par des amateurs de ses œuvres. Bien plus, celles-ci avaient obtenu un grand succès. Reprenant alors l'idée qui avait longtemps occupé son esprit, HAENDEL à l'âge de cinquante ans abandonna définitivement le théâtre et n'écrivit plus que des oratorios et de la musique religieuse.

En 1751, il perdit la vue, ce qui ne l'empêcha pas de composer, et son œuvre s'augmenta de musique de chambre, de pièces pour clavecin, et de concertos pour orgue.

Il mourut à l'âge de soixante quatorze ans et fut inhumé en grande pompe dans l'Abbaye de Westminster auprès des hommes les plus illustres de l'Angleterre, son pays d'adoption.

* ou Handel généralement orthographié en Anglais



photo : Claude MOREL.

L'art des RUCKERS a influencé la facture de clavecins dans toute l'Europe : Kirkman, Schudi, et Broadwood, en Angleterre s'en sont inspirés. La tessiture de l'instrument va de sol (1) à fa (5). Les touches diatoniques du clavier sont blanches et les chromatiques noires (comme sur un piano moderne). Le clavecin - y compris les peintures de la caisse - a été complètement restauré en 1950-51. La table d'harmonie ayant pu être conservée intacte, seuls quelques sautereaux ayant été refaits sur le modèle original, le splendide timbre argenté de RUCKERS nous a été parfaitement conservé.

Joannes RUCKERS a fait du « jeu d'octave » (le 4 pieds) une partie définitivement intégrée au grand clavecin, les cordes de ce « petit jeu » étant attachées à des pointes fixées au milieu de la table (convenablement renforcée à cet endroit sur sa face inférieure), et ajouté le second clavier. Il a ainsi donné le modèle de clavecin classique qui n'évoluerait pratiquement plus*. Cet instrument est l'un de ceux qui furent utilisés avec prédilection par HAENDEL à l'époque où il vivait en Angleterre.

Christopher WOOD
traduit par Roger COTTE

* Antérieurement, on devait placer un instrument de petit modèle (épinette ou virginal) sur le clavecin pour pouvoir disposer de deux claviers.

La maison où Haendel vécut de 1725 à 1759, 57, Power Brock Street à Londres

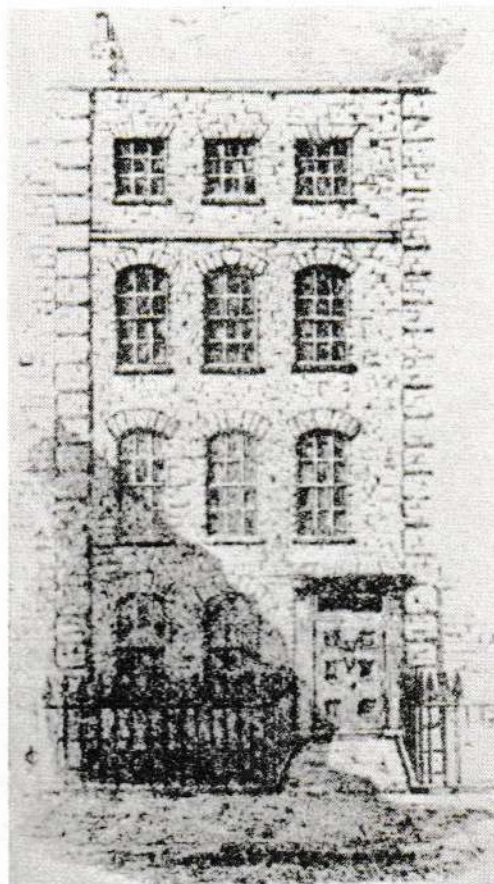




photo : Claude MOREL

NOTE DE L'EDITEUR

CHRISTOPHER WOOD

Le claveciniste Christopher WOOD a débuté ses études musicales en 1921 comme enfant de chœur à la Maîtrise de la Chapelle du Château de WINDSOR. Il les a poursuivies à Clifton College, à Bristol, puis à Magdalena College, à Cambridge, où il obtint ses degrés académiques. Parallèlement, il a fait des études de direction d'orchestre, en Autriche auprès de Bruno WALTER, Clemens KRAUSS, du Dr. PAUMGARTNER et de Von KARAJAN.

Tout d'abord pianiste, il est conduit à étudier le clavecin par ses importants travaux musicologiques sur la musique française du XVIII^e siècle. Il étudie l'instrument sur les textes mêmes des maîtres anciens, et de la sorte, parvient à conférer à ses interprétations un cachet d'authenticité extrêmement rare. Il a également reçu les conseils de grands clavecinistes : R. DOLMETSCH et Dorothy SWAINSON.

Il a fait une longue carrière de professeur de clavecin et de professeur de musicologie dans différentes universités anglaises. Il a fait de nombreuses tournées à travers son pays et en Europe, tant comme claveciniste que comme conférencier et même comme pianiste. Il joue fréquemment à la B.B.C., à la Télévision, mais il s'est également fait entendre à l'ORTF.

Il a déjà enregistré sous diverses étiquettes l'ensemble des concertos pour clavecin de J.S. BACH, des œuvres de HANDEL (*non inscrites ici*) et l'ensemble de l'œuvre de clavecin de PURCELL.

Christopher WOOD est également un compositeur très estimé.

Roger COTTE.

PUBLISHER'S NOTE

CHRISTOPHER WOOD

The harpsichordist Christopher WOOD began his musical career in 1921 as a choirboy at the Royal Chapel, Windsor Castle. He afterwards went to Clifton College, Bristol and then to Magdalena College, Cambridge where he obtained his academic degrees. He also studied conducting in Austria under such masters as Bruno WALTER, Clemens KRAUSS, Dr PAUMGARTNER and Von KARAJAN.

At first a pianist, he came to study the harpsichord through his important research into french music of the eighteenth century. He studied the instrument with the help of the original text books of ancient writers, and in this way succeeds in giving his interpretations a stamp of authenticity that is extremely rare.

He has had a long career as professor of the harpsichord, and musicology, in different english universities. He has made numerous concert tours in his own country and in Europe, as a harpsichordist, lecturer, and also a pianist. He plays frequently on the B.B.C. and Television, and has also been heard on ORTF.

He has already recorded on different labels all the harpsichord concertos of J.S. BACH, works of HANDEL (*not these here*) and much of PURCELL.

Christopher WOOD is also a composer of some standing.

Roger COTTE.

*“Begin by learning all you can,
then, pursue your chosen path”.*

G. F. Handel

George Frideric HANDEL* was born in 1685, the same year as BACH, and like him was blind at his death. In his early youth, it was decided that he should enter the law profession. As a result of the total neglect of his law studies, his father took away the harpsichord which was claiming too much of his attention. Driven by his passion for music, young George discovered the instrument hidden in the attic. Henceforth, each night saw him practicing for several hours.

One day, by chance, a nobleman heard him play and was struck by his talent and his intelligence. He begged HANDEL'S parents to allow their child to study music. The plans for his career in law still went ahead, and when HANDEL was seventeen he entered the University of Halle. But his heart remained in music, in which he was by now extremely skilled, both as composer and performer.

At twenty one, he leaves for Italy. Somehow he obtained the money needed for the long and expensive journey; possibly a wealthy patron paid for him. His renown as a virtuoso was becoming greater and greater. A diarist in Rome notes, in January 1707 : « *A german has arrived here, an excellent harpsichordist and composer. Today he demonstrated his skill by playing the organ in the church of St John, to the admiration of all who heard him* ».

He became known as « *the Saxon* ». In Venice, SCARLATTI, hearing him at the harpsichord, exclaimed : « *If it is not the Devil, it is the « Saxon » who is playing* ».

In 1711, HANDEL took up permanent residence in England where he became Director of the Royal Academy in London. It seems that, from this time, his position was well established. This was not, however the case. His violent and haughty manner was extremely detrimental to his career. He could be pleasant and cheerful, but anger brought out his brutality when his music was concerned. Consequently, he made himself many enemies. On one occasion,

when a singer refused to perform an Aria that he had just composed, he threatened to throw her out of the window. Tall, heavy, with a rolling walk, of a rather common figure but having a sincere mind, disliking deceit and flattery, the master failed to please the English aristocrats whose subsidies supported the Academy of Music. They soon conspired against him and gave preference to the Italian Theatre directed by the Neapolitan Porpora.

Beset by various troubles, on the brink of ruin, HANDEL continued working, but, in 1738, he gave up under the concerted pressures of the courtisans whom he had resisted over a long period.

Ruined, burdened by debt, HANDEL was at a complete loss. His friends convinced him that he should give a benefit performance. The money earned would allow him to pay his creditors. He wanted to have his Oratorios performed, but his enemies, taking advantage of the season of Lent, succeeded in ruining the project. HANDEL believed all to be lost. Then, he learned that unbeknown to him, a performance of his Pastorale « *Acis et Galathée* » and his Oratorio « *Esther* » had been given by a group of admirers. Furthermore, his works had met with a great success. Taking up again an idea which he had in mind since a long time, HANDEL, at the age of fifty, definitively abandoned the theatre to devote himself exclusively to oratorios and religious music.

In 1751, he lost his sight, which did not, however, prevent his composing, and chamber music, harpsichord pieces and concertos for organ were added to his works.

He died at the age of seventy-four and was buried with great ceremony in Westminster Abbey, next to the most illustrious men of England, his adoptive country.

* (or Haendel as generally written in French)

**WORKS FOR THE HARPSICHORD
PLAYED ON THE HARPSICHORD WHICH BELONGED TO
THE COMPOSER**

The first series of *Suites* or *Lessons*, eight in all, were written by HANDEL in 1720, for the two princesses Anne and Caroline, daughters of George II. These pieces mainly are technically very difficult, and from all accounts must have been too advanced for the princesses, but the second series of *Suites*, written about 1733 is much easier.

This has adduced certain critics to conclude that the simple texture of the music shewed a lapse in HANDEL'S inspiration. It is true that the composer was annoyed with the editor WALSH who did not give him time to correct the proofs before publication but apart from the first Suite (*Suite N° IX*), those of the second set although of great delicacy, wit and charm, have not the epic qualities of the first.

The *Lesson I* in Bb major is a very fine example of HANDEL'S genius. The *Prelude* here is written out in its entirety and no longer just sketched as in the Suite in A major (*first series, first Suite*) where following the tradition of the French « clavecinistes », just the most important notes were indicated leaving the rest to the imagination of the performer.

The celebrated *Air with five variations*, that proceeds the prelude inspired J. BRAHMS to write his well-known piano work : « *Variations on a theme by HANDEL* ».

The *Suite N° XIV* begins with a good humoured *Allemande*, followed by a quick *Allegro* and although the style of the *Courante* is Italian, it is very similar to the *Courantes* of Loeillet. The *Air* following full of charm and delicacy precedes a *Minuet* built up on a syncopated motive mixed with semiquavers.

The *Gavotte* is full of wit. It consists first of three short sections and then each section in the same order has a variation. The piece downwards comes when a rush of semiquavers spanning three octaves has to be played with great brilliance.

A conclusion to this beautiful Suite is given by a nervous *Gigue* very characteristic of HANDEL'S temperament.

The *Suite N° IX* consists of an *Allemande*, *Courante* and *Gigue*. It reflects something of the grandeur of the first series of *Suites*, in particular in the long, and remarkably developed *Gigue*.

The *Chaconne in G major (Lesson III)* with its twenty-one variations is a work of importance. It was written probably about the time of the second set of *Suites*. It can be considered as being in three main sections, the variations in the major, leading to a glorious and triumphant conclusion.

THE INSTRUMENT

The harpsichord on which these pieces are being played dates from 1612. It was graciously presented to the **National Trust Museum (Fenton House, Hampstead)** by Elisabeth, the Queen Mother, by whose Kind Permission we are able to realise these recordings.*

The harpsichords of RUCKERS influenced every maker of them in Europe: KIRKMAN, SCHUDI and BROADWOOD in England being also indebted. The diatonic notes are white and the chromatic black (*as in the modern piano*). The harpsichord (*having a painted case*) was completely restored in 1950-51. The keyboard has been retained intact, only several jacks being reviewed on the original model, and the splendid silvery tone of the Ruckers' instruments has been perfectly reserved.

* Harpsichord, signed over the keys « *IOANNES RUCKERS' me Fecit antverpiae 1612* », a well known flemish family of harpsichord makers.

Joannes Ruckers made the « *octave manuel* » (*the 4 ft*), a definitely integral part of the whole instrument, the strings of the octave manuel, being attached to some fixed points in the middle of the soundboard (*suitably strengthened at this spot underneath the casing*), and joined to the second manuel. He has fashioned the classic model of the harpsichord which has practically remained same to the present day*. This instrument is one of those used for preference by HANDEL in the time he lived in England.

Christopher WOOD.

* Formerly one placed an instrument of small size (*spinnet or virginal*) on the main harpsichord to make an instrument of two manuels.



Georges Frédéric HAENDEL (1685-1759)

LESSON I EN SI BEMOL MAJEUR

- | | |
|------------------------------|------|
| a) <i>Prélude (arpeggio)</i> | 3'20 |
| b) <i>Air et Variations</i> | 4'10 |

SUITE XIV EN SOL MAJEUR

- | | |
|--|------|
| a) <i>Allemande</i> | 1'43 |
| b) <i>Allegro</i> | 2'55 |
| c) <i>Courante</i> | 3'02 |
| d) <i>Air</i> | 1'15 |
| e) <i>Menuet</i> | 1'45 |
| f) <i>Gavotte et le double de la Gavotte</i> | 3'05 |
| g) <i>Gigue</i> | 1'52 |

SUITE IX EN SOL MINEUR

- | | |
|---------------------|------|
| a) <i>Allemande</i> | 4'07 |
| b) <i>Courante</i> | 3'30 |
| c) <i>Gigue</i> | 4'42 |

LESSON III EN SOL MAJEUR

- | | |
|----------------------------------|-------|
| a) <i>Chaconne et Variations</i> | 11'00 |
|----------------------------------|-------|

CHRISTOPHER WOOD

Clavecin de Joannes RUCKERS, Anvers 1612

*Enregistrement effectué à Fenton House
avec la Gracieuse Permission
de Sa Majesté La Reine-Mère d'Angleterre*

Collection dirigée par : Ariane SEGAL
Prise de son et réalisation : Claude MOREL

Maquette : Dominique MICHELLIER
Recto : Portrait de G.F. HAENDEL par Philippe MERCIER
(photo MGG)
Verso : photo Claude MOREL

Distribution
exclusive

